



*Rêveries
érotiques*

Droits d'auteurs : Domaine Public

Sylvain est un homme de lettres à Rome en l'an 433 apr. J.C. Il vit sa vie de Romain habituelle et il n'est pas heureux. Bien que les conventions de son époque sont claires, il ne veut pas faire de mauvais choix. En fait, il souffre de la solitude existentielle. Ce n'est pas qu'il manque de femmes à Rome, mais c'est que la vision du vrai amour est mélangée ou syncrétique. D'un côté les femmes servent les hommes avec assiduité et fidélité, d'un autre côté elles se soumettent à toutes les occasions de faire vivre de la sexualité aux hommes: de la femme de qualité jusqu'à l'esclave, en passant par la servante, la courtisane et la prostituée. Et pour ce qui est des coutumes locales, Sylvain aimerait bien voyager pour vivre d'autres mœurs sexuelles avant de se marier dans sa patrie.

Les semaines passent et il laisse passer les occasions faciles de telle ou telle femme. Il a le cœur philosophe et résiste au désir des femmes de son temps. Son intérieur cherche le vrai amour avec plus de liberté, d'absolu. En fin de compte, la femme Romaine est trop soumise à son goût: il veut une femme plus émancipée! Cependant, en son siècle, il a

des rêveries et seulement des rêveries. L'érotisme existe en son temps, mais ce n'est pas clair comment les femmes s'en trouveraient gagnantes. Les mœurs privilégient le plaisir des hommes, ils ont la primauté sexuelle. Sylvain aimerait renverser les rôles juste pour voir...

Peu de temps après, après un voyage contre son gré et inexplicable, quelques 1579 ans plus tard... Il est exaucé !

Sylvain a rencontré une femme fatale récemment au marché public à Québec.

Et il lui a dit ces mots délicats:

« Quand je t'ai vue de loin je ne savais pas que j'allais tomber amoureux. Pour une raison inexplicable, j'ai choisi d'attendre avant de me présenter à toi. Je pense que je voulais te désirer avant de tout gâcher avec la langue. On parle parfois trop. Alors, les jours ont passé et mes envies se sont multipliées. Tu parles bien et te distingues parmi les autres femmes. Je t'ai remarquée et j'ai compris que c'est avec toi que je veux partager une nuit mémorable. Et d'autres ensuite.

Je ne suis pas de cette époque et je n'y retournerai pas avant un certain temps. Je suis pris ici et je remercie le ciel de t'avoir découverte. Par toi, je veux m'assimiler à cette époque. Si seulement je trouvais le courage d'aller de l'avant et de te demander quelques moments, ces premières minutes j'en serais ravi. Mais je ressens aussi de la gêne car tu es une femme de qualité, de la haute société.

J'ai réussi à te parler hier! Merci pour ces belles paroles gracieuses et paisibles. J'ai pu m'approcher et mémoriser tes traits et garder une image de toi dans mon subconscient. Mais ce n'est pas assez pour apaiser mes désirs à ton égard. Je veux vivre une amitié privilégiée ou l'amour. Cependant, tu m'as dit que tu es mariée déjà. Quelle déception! Je n'ai aucune chance désormais de former une relation maritale. C'est ce qui a enflammé encore plus le feu de mon amour pour toi: une femme inatteignable... Si seulement tu m'accordais d'être ton amant. »

J'ai ensuite rêvé d'avoir avec toi un bel échange entre adultes consentants:

« J'ai pu sentir ton parfum! C'est divin de faire entrer cet air sublimé dans mes narines, mes poumons, mon cerveau. Je peux encore me souvenir de cette essence de femme. Ça m'a éveillé et je t'ai jaser quelques minutes. Merci de m'avoir accordé ce temps. Si tu savais comment le temps fonctionne, tu m'aurais déjà dévoré. Je suis passé à travers les âges pour te rencontrer. Et maintenant c'est moi qui veut t'aimer. Tu avais de belles manières et j'ai regardé ton corsage de haut. Tu portais une robe d'époque plus antérieure et ton corset te mettait en valeur tellement. Moi je n'étais que le visiteur, je n'avais pas de costume. Ta robe avait de beaux plis et elle se bombait avec l'air.

Tes cheveux sont longs bruns et tes yeux sont noisettes. Je trouve que les femmes les plus évoluées au monde sont les caucasiennes avec cheveux bruns et une taille svelte. Si elles ont de petits seins c'est encore mieux: leur clitoris est plus sensible. Quand j'ai compris que ton nom est Beauté, mes oreilles se sont ouvertes à tous les sons qui sortaient de ta bouche. J'étais attentif. Il y a tant de femmes à Québec, mais c'est toi que je choisis. Si seulement tu pouvais comprendre d'où je viens, ce serait plus facile. Mais qui vraiment connaît le passé? C'est

plus opportun que ce soit moi qui m'acclimate à ta réalité.

J'ai les papillons dans le bas du ventre. Il y a tant de splendeur chez toi. Alors je me suis avancé et me suis présenté selon la forme usuelle. Nous nous sommes accordé que les temps changent sans que nous le sachions. Et l'entretien était terminé déjà. J'ai repris le chemin de la maison. Les situations de la vie courante ne pèsent pas fort dans la balance quand on est en amour. On est distrait et on a l'esprit ailleurs, comme dans des vapeurs et des feux. Il faut se concentrer pour voir son environnement immédiat. Beauté, j'ai envie de te revoir. Quand serait-ce? Je ne sais pas. »

Le rêve venait de prendre fin. L'époque de la Renaissance était déjà moins pire que celle du 21^e siècle. Mais sa beauté semblait traverser les âges pour Sylvain...

Et il se dit en lui-même ces mots:

« Je vis comme un étranger ici et je devrai me brancher sur quoi faire de mon quotidien. En quittant ma patrie, il y a de cela trois mois, je n'aurais jamais pensé que le Québec avait de si belles femmes. Elles surpassent les Romaines haut la main. Mais qu'en est-il de l'amour?

J'aimerais pouvoir te toucher au cœur. Ensuite, tu m'entrouvrirais le tien en retour. J'imagine déjà le sexe avec toi. Mais serait-ce acceptable? Tu es mariée, et tu as des enfants. Personnellement, quand on tombe en amour il ne faut pas se retenir sinon le train passe et on peut perdre l'occasion du bonheur. Beauté, je t'aime déjà même si je n'ai jamais pu toucher tes lèvres. C'est incompréhensible et en même temps mystérieux. Est-ce que l'infidélité serait bénéfique à un mariage ou néfaste? Cela dépend de point de vue. C'est à la femme de décider ici au Québec.

T'imaginer me fournir de l'amour me motive. Mon imagination jubile. Donc, je me permettrais de mettre ma main dans ton dos juste pour te guider vers la piste de danse. Le bal serait au Château Frontenac en cette année de 2012 a.d.. Nous nous verrions de loin avec des regards curieux et même délicieux. Que j'aimerais te montrer mon costume cordialement avant de te demander une danse. Je ferais virevolter ta longue robe beige. Et on valserait comme si nous serions seuls dans cette grande salle multiséculaire. Je te montrerais le pas et tu me suivrais comme si on jouait un jeu de rôles. Je ne connais pas le

tango, mais je comprends que la danse est l'antichambre du sexe par son symbolisme et sa parade. Tel deux paons, nous danserions jusqu'à minuit sonnant. Tel un torero je marcherais vers toi et je reculerais en plaçant mes pas à ton diapason: un jeu de pas agile et habile.

Je mettrais mes mains sur tes hanches et ensuite sur tes fesses pour en sentir le galbe si féminin. J'enlacerais ton corps à la fin de la danse en faisant une courbe finale. Je pourrais puiser la joie dans tes yeux, et toi tu verrais la faim qui dévore mon âme. Le bal terminé, je te raccompagnerais chez toi. Et c'est la question de la bise ou du baiser. J'essayerais de te parler de belles pensées concernant notre prochaine sortie. Et au moment de me retourner, je te ramènerais par le bras impulsivement pour t'embrasser sur les lèvres. Et tu accepterais en recevant passivement et par surprise. Et je reculerais en disant ciao !

Comment ferais-je pour dormir ensuite? Telle une Isis en forme humaine, je te rendrais un culte primesautier! Je penserais à ton odeur, tes effluves printanières qui me plaisent. Tes cheveux dans le vent ont de quoi m'étourdir, et c'est pourquoi je te verrais en rêve. Dans le rêve, tu porterais un déshabillé noir en dentelles et un porte-jarretelles sexy.

Tu avancerais lascivement dans ma direction avec le regard désireux de me plaire. Ta tenue de lingerie fine m'exciterait au maximum. Le lit serait un de largeur considérable avec des draps de satin, de soie et les oreillers en lin. Il sentirait les fleurs et nous serions comme dans un paradis défendu.

Pour ce moment, pas question de se mettre tout de suite nus, mais plutôt profiter de l'occasion pour jouer. On pourrait même jouer un jeu de cartes du genre strip poker. La nuit serait jeune et on regarderait le temps passer tout en se désirant de plus en plus. Le corps serait subjugué au tantrisme quelque moments encore. Et ensuite, une fois nus on s'embrasserait lentement jusqu'à ce que le corps commence à fondre d'attraction. Ma verge serait entre force et faiblesse, demandant des caresses. Ton con serait déjà mouillé juste à nous contempler les deux. Et l'on se mettrait en soixante-neuf avec félicité et intensité. Nos deux corps l'un sur l'autre seraient comme un. Deux jouissances et une essence.

Et ensuite, pour ce faire, je lécherais ta chatte lentement avant de la manger avec plus d'appétit. Ton con me plaisait comme un objet de

délice. Je prendrais plaisir à tes gémissements irréguliers. Moi aussi je profite de cet échange: tu tiens mon bâton et le frotte de haut en bas, et de bas en haut comme dans un mouvement entiché. La dynamite peut exploser à tout moment, et tu suis ton instinct: pas de mouvements trop brusques de domination. Tu insères mon gland gonflé de sang dans ta cavité buccale chaude et agréable. Tu refermes tes lèvres en dessus et tu le purlèche avec affection. Et moi je gémis aussi de satisfaction. Nous serions dans une mouvance intemporelle.

Et quand tu jouirais je te laisserais une pause pour reprendre le contrôle de ton corps. Je ferais bouger ma langue sur ton clitoris avec du nerf et tu te tortillerais encore plus sous ces influx nerveux plaisants. Et je goûterais ton jus d'amour qui se distille goutte à goutte. De ton côté, tu ferais des mouvements verticaux de ta tête et mon membre dans ta bouche laisserait s'échapper un peu de lubrifiant. Tu m'exciterais tellement que je te demanderais de ralentir la cadence. Je devrais me garder du contrôle pour plus tard. Tu me dis que ça goûte déjà le sperme, et je te réponds que tu peux avaler si tu veux. Et finalement, je te dis de continuer. Au diable la préservation! Et tu sentirais ma verge se durcir avec couleur, et tu devinerais ce qui s'en

vient. Et je jouis! Tu avales en faisant des sons de consensualité. Je te dirais qu'on fasse une pause bisous en attendant que je rebande, cinq minutes. Tu acceptes et tu me dirais que ma semence goûte salée. Je te répondrais que ça blanchit les dents. Et tu rirais de moi.

Ma petite vermine de retour en scène, je me positionnerais à genoux, et toi tu serais à quatre pattes. Je t'enfoncerais lentement avec mes deux mains sur tes fesses. Et pour te donner un coup de pouce, je te stimulerais le clitoris de ma main droite. Et tu me dirais de continuer. Je te dirais que c'est suave et riche en sensations. Tu serais d'accord en poussant un murmure sensuel. À chaque mouvement de va-et-viens ça fait bam bam bam. On savoure ensemble chaque coup. On changerait de position pour que je sois sur le dos, et toi au dessus. Tu commencerais à me chevaucher d'avant, ensuite d'arrière. Tes mouvements de bassin m'enivreraient de plaisir et nous bougerions au même rythme. À l'unisson nous jouirions ensemble. Selon ton vouloir, je pourrais venir hors de toi ou à l'intérieur. Et après l'amour, on jaserait de tout et de rien. Toi pause cigarette, moi pause pipi. La nuit serait avancée, alors on dormirait en cuillère.

C'était le récit de mon rêve à ton sujet. »

—Comment t'appelles-tu?

—Sylvanus. Sylvain, en français.

—Je te trouve très direct avec tes désirs envers moi. Mais je suis mariée. Ça ne marchera pas! J'ai des enfants.

—Je sais, et c'est mystérieux pourquoi je n'y entends rien.

—Tu ne me laisses pas le choix de te repousser avec tes avances.

—Tu es la femme la plus belle que je n'ai jamais vue. Faire l'amour avec toi serait inoubliable.

—Tu es sourd ou quoi? Je suis une mère de famille. J'ai un mari.

—Mais est-ce que tu es heureuse dans tout cela?

—Oui, je le suis.

—Je ne te crois pas. Dans un mariage, il y a tout le temps des cycles où la saveur s'affadit et la couleur se dilue.

—Tu es perspicace en plus. Tu ne connais rien à mon couple.

—J'en sais assez long pour deviner que tu mérites mieux.

—Je ne vais pas quitter mon mari pour une amourette!

—Je te fais une proposition indécente: soit ma maîtresse pour cinq jours consécutifs et ton bonheur sera relevé.

—Pffffff! Tu délirés!

—Peut-être! Ne serait-ce pas la passion qui me dirige? Je suis affable en ton endroit.

—Plutôt la folie! Jeune fou!

—Tu es une belle mamacita qui a un jardin mal arrosé, laisse-moi t’humidifier un peu sous ce soleil ardent. Tu ne seras pas déçue.

—Tu n’en sais rien.

—Je le sens. Sinon tu ne me parlerais pas comme ça.

—Là tu me prends de mon temps précieux, je dois retourner à la maison. Bye Sylvain.

—Ciao ? Ton nom?

Un autre jour. C’était une période d’orages électriques et de canicule. Québec vivait dans l’attente du mois d’août. Le meilleur mois pour les récoltes des petits fruits des champs. Mara travaille temps partiel pour une entreprise de traduction et d’interprètes en italien. Elle fait beaucoup de télétravail et presque pas de présentiel. Elle va ensuite au marché pour acheter des légumes et faire des commissions.

Sylvain:

—Allô belle inconnue!

—Ah! Toi encore! Allô!

—Comment vas-tu?

—Un peu pressée. Pourquoi?

—Dis-moi ton nom.

—Mara.

—Je te donne mon numéro. Comme cela on pourra se voir plus que par les hasards.

—Non. Je ne suis pas intéressée.

—Tu me rends dingue, tu le sais ça?

—Tu es presque un obsédé, tu le sais ça?

—Tu me rend triste: je suis gonflé à bloc et j'essuie un autre refus. Que vais-je faire devant ton impassibilité?

—Continue ta vie. As-tu un emploi pour t'occuper?

—Je suis encore en francisation, dernier mois final: examen ensuite.

—C'est cela que je me disais. Tu as encore du latin dans les dents, et ça m'agace.

—Le latin et ton italien feraient un bel assemblage.

—Ah! Ah! Tu divagues. Nous les italiens n'aimons pas nous faire traiter de latins, ça fait grincer des dents. L'Empire Romain est tombé en 476! Alors ne me fais pas croire que tu es un Romain.

—J’aime quand tu me réponds avec force et passion.

—Ne me complimente pas, ce n’est pas de bon droit.

—Au contraire, ne serait-ce pas une bonne idée de décompresser avec moi une fois de temps en temps? Je te traites avec déférence, je te respecte au plus haut point.

—Je dois partir. Bye Sylvain.

—Ciao Mara!

Sylvain va à une école de francisation en haute-ville. Il a presque terminé son trois mois intensif. Pour un Romain, apprendre le français c’est tout une affaire. Il s’aperçoit que la langue française est parfaite pour exprimer les sentiments d’amours avec assez de justesse. Cependant, il devra se montrer compréhensif envers Mara...

Un autre jour, par hasard...

—Mara!

—Ah! Encore toi. Tu ne me lâches pas les basques à la fin!

—Je me suis ennuyé de toi. Je n’en pouvais plus. Et là je t’ai vue.

—Là tu es non seulement un obsessif mais un traqueur compulsif.

—Tu veux dire un suiveux à la trace?

—Oui.

—Tu sais bien que c'est non un hasard, mais c'est rendu des coïncidences fortuites en bonnes et dues formes. Et quand le destin se fait voir, l'amour n'est pas loin, et il faut prendre ça en ligne de compte.

—Ton français est devenu argumentatif en plus. Tu ne me feras pas de leçons sur le temps. Le temps fuit tellement.

—Tu sais que je ne suis pas un briseur de couple, mais que je suis un agent de conservation de la couleur et de la saveur. Ta saveur et ta couleur.

—De quoi tu me parles là?

—Tu as le droit à recevoir un peu de sel sur ton couple, et c'est moi.

—Encore, tu m'exaspères dans tes tentatives de me conquérir.

—Nonobstant, je te fais confiance en premier que tu me feras ensuite confiance. Plus par crédulité que par anticonformisme.

—Là tu me sors tes philosophies latines ou tes sophismes trompeurs.

—Non, je ne cherche rien d'autre que ton bonheur.

—Mais tu penses à tes bas instincts quand même. Tu sens les phéromones à plein nez. Je t'ai vu venir de loin avec tes grands chevaux.

—Je ne cherche pas seulement le sexe, mais la sensualité.

—Alors que fais-tu à me courtiser comme un étalon salivant ma vulve appelante?

—Sexe et sensualité se chevauchent. Et le désir nous conduit où on veut.

—Pffffff! Tu peux tenter de m'amadouer mais tu n'y arriveras pas. Pas dans cent ans!

—J'ai encore une chance alors?

—Bye jeunot. Quand même pas trop.

—Ciao Mara.

C'est que Sylvain a vingt ans de moins que Mara. Elle est comme intéressée mais elle ressent des sentiments contradictoires. Elle, se faire maîtresse, ne l'enchantent pas; lui, se faire gigolo, l'enchanterait bien...

Un autre jour, au dépanneur:

—Allô Mara!

—Non, pas encore toi...

—Attends, je vais t'aider à payer.

—Tu serais aimable, mais non.

—Pourquoi?

—Tu vas te faire encore des idées sur mes intentions.

Une fois sorti dehors:

—Il y aura un vrai bal masqué au Château, serais-tu intéressé? On danserait. Ce serait magique.

—Pas intéressé. Pas le temps. Pas de robe.

—Okai.

—Maintenant, je veux te dire que mon mari partira en voyage de chasse dans un mois, et il sera absent assez longtemps pour que j'en aie par dessus la tête. Je ne pourrai faire mon télétravail en même temps que les enfants sont là. Serais-tu d'accord pour garder les enfants ?

—Attends, est-ce que tu m'invites chez toi alors que ton mari sera parti?

Et que diront les voisins?

—Tu voulais une entrée dans ma vie, en voilà une. La saisis-tu ou pas?

—Oui! Je veux t'aider.

—Non, je vais te payer tes heures. Comme ça je ne te devrai rien, et tu ne te feras pas d'idées.

—Okai aussi. Ça me va. Je peux te donner mon numéro?

—Oui, et je vais te téléphoner au temps voulu.

—Ciao Mara!

—Bye Sylvain.

C'est que Sylvain se sent heureux en ce jour. Sa belle lui a cédé un peu de terrain. Et comme par une nature baroque, il a rêvé d'elle pendant une nuit où la pluie tombait à tout rompre.

« Mara, je te voyais déjà nue sur le lit. Tout semblait nuageux, entre ciel et terre, je te disais des mots cajoleurs. Je ne comprenais pas une chose, tu avais un bras manquant. Et soudain tu l'as sorti au devant de moi avec une canne de crème fouettée! J'ai tout de suite compris ma tâche: t'en asperger les seins, le minou et ultra... Miam, que c'était sucré et plaisant. Tu jouissais comme une femme qui avait dormi dans un désert six années, et même tu es venue en serrant tes jambes et coinçant ma tête. Et aussitôt le rêve s'est évanoui! Non! »

Sylvain, après ce rêve, s'est senti excité. Et comme la date était dans longtemps, il s'est masturbé en pensant à elle pour se soulager rapidement et ne plus penser à elle. Une dualité? Pourquoi penser à elle pour ensuite s'en dégager? La libido peut prendre le contrôle de tout l'intellect, c'est un système vital envahissant pour un homme. Il doit

s'en défaire pour continuer ses occupations librement. Avec la douceur de ses paroles, l'imagerie de son beau visage, et les courbes de son corps dans la tête: il est venu dans les premières minutes. Il a pu ensuite se rendormir.

Un mois plus tard...

—Drrriinnngg! Drrriinnngg! Allô.

—Est-ce que c'est toi Sylvain?

—Oui c'est lui-même Mara!

—Es-tu toujours intéressé à venir garder mes deux enfants de 3 ans et 5 ans?

—Oui, ça me va.

—Mon adresse c'est 12123 chemin des Érables, Québec. C'est en haute ville.

—Tu restes dans une maison ou un appartement?

—Une grosse maison de briques rouges, et de grandes fenêtres. Avec devant une petite chute d'eau et deux lions en statues.

—Okai.

—Viens demain matin à 9h00.

—OK.

—Ciao et merci.

—Ciao.

Sylvain en fait n'aime pas les enfants. D'où il vient, les enfants doivent jouer dehors et ne pas se mettre dans les jambes des gens. Alors, pour faire du gardiennage, Sylvain a peur de n'être pas capable. Mais il va le faire par amour pour elle. Et il va prendre ce mal en patience. Ainsi arrive le jour dit.

—Toc Toc Toc!

—Oui, entre donc. Tu es en avance, 8h45.

—Comment s'appellent tes enfants?

—Pedro et Luigi. Deux enfants qui brassent de l'air. Je te fais donc faire le tour du propriétaire. Voici la cuisine, le salon, les deux chambres des enfants, la mienne que je garde fermée, et le sous-sol. Toi, tu dois garder les enfants en haut, et ils n'ont pas le droit à sortir dehors.

—Mais pourquoi ils ne peuvent aller dehors?

—Il y a le chemin, et le petit Pedro court partout à la fois. Tu ne saurais t'en occuper sans l'échapper.

—OK.

—Moi, je dois aller au bureau finalement, le télétravail c'est fini. Tu seras seul avec eux. Je te fais confiance de les bien traiter et de les mettre en confiance. Sauras-tu le faire?

—Oui.

Alors, Sylvain se retrouve seul avec une peur: que faire s'ils foutent le bordel dans la maison? Pas d'idées. Mara revient alors à la fin de la journée vers 17h00. Enfin...!

—Allô! Comment a été la journée?

—Un peu déchaînée.

—Quoi! Mais qu'est-ce qu'il s'est passé ici? Il y a de la gouache dans les fenêtres, de la nourriture partout dans la cuisine, et tout le monde est sale, et la télé est au fond!

—J'ai tenu feu et lieu comme tu m'as dit de faire. Je les ai empêchés de sortir en les encourageant de faire leur guerre de bouffe à l'intérieur, de peindre les vitres dedans et d'écouter leur film préféré au fond. J'ai été le gardien, pas leur père.

—Tu ne mériterais plus que je te demande de m'aider. Regarde la soue à cochon que tu as laissé faire!

—Désolé Mara!

—Demain, il faudra que tu gardes la maison propre malgré leurs frasques.

—OK.

Le jour 1 venait de se passer sans encombres. Mais la femme a été très déçue de Sylvain. Comment pouvait-il savoir que ces événements allaient prendre place? Les enfants sont des enfants, ils sont imprévisibles. Sylvain est plutôt rationnel et posé. Comment va-t-il terminer cet engagement?

Jour 2

—Allô Sylvain.

—Allô

—Tu as moins envie de me séduire maintenant que tu gardes mes enfants?

—En fait, ça me rentre dedans, et ça me reconfirme que tu auras besoin d'une pause toi aussi. Je pense que tu vas craquer si je ne t'aide pas.

—Les femmes sont fortes ici au Québec.

—Tu veux dire ergotes, autoritaires et ultra cochonnes en fin de compte.

—Tu vois le monde avec un prisme: tout est dévié avec toi.

—Non, je suis un étranger et je vois clair dans le jeu des gens car je vois la forêt des arbres.

—Bon, tu veux garder ou argumenter?

—Garder.

—Cette fois-ci ramasse au fur et à mesure. Les enfants ne comprennent pas encore la propreté. Tu dois montrer l'exemple.

—OK.

—Ciao.

Sylvain a gardé toute la deuxième journée et il a suivi les directives. Et les enfants ont suivi ses commentaires. Ils l'ont adopté et ils n'ont pas été tannants. Même chose pour tous les cinq jours. La semaine finie, Sylvain est dégagé! Enfin!

—Voici ton salaire 300\$ comme promis.

—Merci.

—J'aimerais bien l'avoir en nature, comme cela tu économiserais.

—Pas de chance, un accord c'est un accord. Sinon tu ne serais jamais venu ici.

—Et que va-t-il se passer de nous maintenant ?

—Tu pars et je ferme la porte derrière sans que tu reviennes.

—C'est très brutal tu ne penses-pas?

—C'est la seule solution pour te couper ton envie de me zigner.

—Tu as un bon sens de la répartie.

—Bye Sylvain et merci pour le service.

—Ciao Mara.

En fait, Sylvain avait atteint son but: se rapprocher d'elle. Alors le sur lendemain, elle n'avait plus besoin de garder ses enfants, Sylvain va cogner à sa porte. C'est un vendredi soir.

—Toc toc toc!

—Ah! Allô Sylvain! Que se passe-t-il pour me visiter ?

—Je n'ai pas cessé de penser à toi depuis trois jours. Je prendrais bien un café avec toi ce soir.

—Juste un café?

—Oui.

—Okai, entre.

—Ton mari arrive bientôt, et j’ai encore envie de toi à la folie. Y aurait-il une façon que tu me visites à ton tour?

—Qui va garder mes enfants? Le Père Noël?

—Ouin.

—J’en ai déjà fait trop avec toi. Mon mari est riche, il me comble en tout. Tu n’as pas de chances de me sauter.

—Je ne veux pas te sauter. Mais je veux te donner ce qu’il te manque: la cerise sur le sundae. Ensuite, tu peux retourner à ta famille.

—Même si on couchait ensemble, c’est moi qui va me sentir la démonsse dans l’histoire, pas toi.

—Je ne veux pas briser ta famille, mais juste te donner une pause sexe avec un autre homme pour que tu apprécies encore plus tes trésors et ton mari. Ensuite tout sera fini et je ne te recontacterai plus.

—Ta volonté de me faire succomber est déconcertante, je vais y penser.

—Ciao

—Ciao.

Le hic c’est que Mara est une femme modèle, et une mère exemplaire. Elle a peur de se laisser aller à un plaisir qui risque de se déverser autour, et de perdre le contrôle sur sa vie. Elle a aussi peur de son mari. Si jamais elle le trompait et qu’il s’en apercevait, elle perdrait

tout, il la jetterait dehors avec les enfants.

Et cette nuit-là c'est elle qui a rêvé de lui:

« Je te voyais habillé en Romain dans ta patrie. Une toge rouge pour un orateur de classe. Tu parlais bien même si le latin est incompréhensible. L'Esprit-Saint me le retraduisait en direct dans ma tête. Tu semblais inquiet de ton futur. Tu n'avais pas de femme! Et tu ne savais pas comment trouver la bonne. Et voilà qu'un soir tu marchais dans ton jardin et un ovni t'a enlevé en passant dans une soucoupe volante et tu as disparu de la terre. Peu de temps après, je te vois à demi-nu à Québec dans la côte de la pente douce dans les 4h00 du matin. Tu as donc réellement traversé le temps! Alors, tu penses que tu vas trouver la femme ici au Québec. J'avais l'impression que ton séjour ici est aussi temporaire: tu repartiras contre ta volonté encore. Bientôt. Et le rêve s'est évanoui. »

Mara, maintenant comprenait pourquoi il y avait un sentiment d'urgence. Mais pourquoi elle? Et pourquoi de toute façon si elle ne peut pas le suivre?

Quelques jours plus tard, son mari revient de son voyage de chasse et la vie reprend son cours. Mara est pensive. Pourquoi Sylvain aurait été enlevé? Est-ce que la question se poserait?

Sylvain, de son côté, a trouvé un emploi de professeur de latin. Il est aussi précepteur pour enseigner la grammaire. La vie ici n'est pas facile pour lui. Mais le niveau de vie est plus qu'acceptable comparé à la Rome antique.

Un autre jour...

—Mara! Salut joliesse de mon cœur!

—Allô toi! Tu magasines aujourd'hui?

—Oui, pour un complet, et quelques bobettes et des bas.

—Tu as un emploi?

—Oui, comme professeur de latin dans le privé pas loin d'ici.

—Bien. Tu t'acclimate bien alors.

—Oui. Mais tu me manques.

—Tiens-toi donc occupé comme moi et tu verras que tu pourras te contrôler. Nos conversations dérivent de plus en plus vers ton penchant

et ça m'agace. Tu devrais cesser de penser à moi et aller voir une poudrée de ton âge. Je ne suis plus comme dans ma vingtaine.

—Tu as raison sur ce point, tu n'es plus comme plus jeune. Mais regarde comment tu es expressive! Et ton corps resté svelte, ça doit compter pour quelque chose. Pourquoi être restée svelte?

—Que veux-tu dire par expressive?

—La façon de voir la vie fait que tu sais ce que tu veux!, la forme du visage est plus accentuée par quelques premiers rides timides, et la manière dont la femme parle la rend attrayante. Dans la quarantaine, c'est le dernier train qui passe! Et la passion se fait opiniâtre à souhait pour une dernière fois! La beauté du corps se fait visible avec des expressions charnelles et voluptueuses pour la dernière fois peut-être. Et cette peur du futur que le corps connaît, c'est ce qui alimente l'essence du désir tout autour. Après il n'y en aura plus aussi souvent, et finalement la gare sera désertée après quelques années encore.

—Ta façon de voir est désaxée mon cher, chercher à séduire une femme d'âge mûre c'est pas normal dans ta tête. Je suis bien comme je suis, et le train passe encore dans la gare. Il entre même et ressort du tunnel plusieurs fois par mois. J'ai des jouets sexuels dans ma commode et je m'en sers. Parfois dans la douche je me fais couler un

jet aussi pour le plaisir. Alors, tout fonctionne bien.

—Le fait que tu me dévies si bien me donne encore plus envie de te prendre.

—Bon, assez! Bye Sylvain.

—Ciao Mara.

Mara pensait de plus en plus à Sylvain. C'est peut-être dû à ces rencontres occasionnelles du hasard. Elle se demande si elle ne devrait pas se montrer moins bête envers lui. Mais sa vertu de fidélité la ramène à la réalité objective...

À sa maison:

Son mari, Georges:

—Mara, notre voisin Joe, le troisième, t'a vue faire entrer un homme ici pendant mon absence. Est-ce vrai?

—Oui. J'ai fait garder les enfants pour une semaine pour continuer d'aller travailler. J'ai payé 300\$ pour sa semaine. Et il est parti et n'est pas revenu.

—Qu'est-ce qui me dit que c'est vrai?

—Va voir les transactions de mon compte et tu y verras un retrait de 300\$. Et en plus je suis ta femme. Comment oses-tu me mettre à

l'épreuve?

—Je te crois. Mais ça va encore me chicoter.

—Serais-tu jaloux?

—On est marié depuis quoi, vingt ans? Pourquoi serais-je jaloux?

—Je ne pouvais pas être deux endroits en même temps. Et c'est tombé que c'était un homme, un étranger qui s'est présenté.

—Okai. On n'en parle plus.

Il y avait un problème: Georges ne faisait plus l'amour à sa femme aux quelques une fois par trois mois quand tout s'y prêtait. Il y avait la sortie au restaurant chic, le retour en voiture et le sexe machinal. Elle, de son côté ressentait beaucoup de rejet. Elle se disait que ça doit être normal dans les couples mariés. Elle trouvait son plaisir parfois en regardant de la pornographie, mais elle n'aimait pas venir comme une fontaine(parfois ça arrivait sans avertissement). Et en d'autres occasions avec sa main quand elle conduit la voiture. Beaucoup de femmes le font dans la voiture, c'est une mode nouvelle.

Le mari de Mara travaille comme professeur dans une université, la seule à Québec. Mais il la délaisse souvent au profit de la science, il est

aussi chercheur dans la faculté. En fait, il est docteur en physique. Donc, il est très rationnel et il voit la vie comme elle devrait arriver selon sa vision: préparer une belle retraite. Mais il manque le moment présent... Dommage.

Dans le local de cours sur Cartier:

—Allô Mara! Que fais-tu ici?

—Allô Sylvain! J'étais curieuse de voir où tu enseignes tes cours de latin.

—Veux-tu être une de mes étudiantes? Gratuitement!

—Non, trop dur.

—Une session libre si tu veux? Tu viens quand tu veux.

—Ce serait bien, j'ai envie de sortir de chez moi parfois.

Une fois après avoir jasé:

—Est-ce que j'ai encore espoir de te revoir?

—Peut-être. Ça dépend.

—Bon, bonne journée Mara. Prends soin de toi.

—Bon travail Sylvain.

Ce soir-là Sylvain a été surpris par des rêves de plus en plus vifs et effervescents:

« Je te palpais avec tendresse. Je jouais un masseur un peu trop curieux. Tu étais couchée sur le ventre la tête dans un appui cousiné rond regardant le sol. Une serviette te recouvrait les fesses. Je devais bouger mes mains lentement et pas trop fortement. Je ne voulais pas te causer une entorse lombaire à cause de ma force. Et ta peau était de bonne odeur: le noix de coco. Tu tombais dans un état hypnotique et ton esprit reposait presque au dessus de nous tellement tu te laissais aller. En massant tes jambes je pouvais voir une partie de ta chatte sous la serviette. Je devenais excité mais je devais me retenir. Tu avais payé pour un massage californien, pas érotique. Je préférais te pétrir plutôt que manquer cette chance de te visualiser. Quelle belle femme évoluée que la caucasienne peau blanche, cheveux bruns et yeux bruns. La plus belle aussi. Moi je suis un ancien modèle mais toi tu me revigores. Le massage terminé tu te rhabilles et je reviens pour jaser. Tu semblais calme et détendue et ton humeur était ouverte. Je veux dire pour être courtisée. Alors je te disais que tu es la plus belle femme du monde, que le temps presse, et que je devrai repartir bientôt. Prenons le chemin de la sexualité pendant qu'il est propice. N'est-ce pas la vie même qui

nous appellerait? Et tu acquiesçais presque comme une rose ouverte sous la rosée du matin. Et le rêve s'est évanoui encore au moment fatidique. »

Sylvain réalisait que son séjour va tirer à sa fin: une sorte de pressentiment masculin que la période de la chasse va se terminer bientôt. Peut importe comment il a abouti ici, il aimerait bien copuler et ramener ce souvenir, ou encore mieux amener cette femme avec lui au retour.

À son local:

—Mara! Allô!

—Allô ça va bien?

—Oui, et toi?

—Un peu triste et morose.

—Okai, explique-moi ce qui se passe.

—Mon mari me délaisse. Tu devais t'en douter.

—Oui.

—Un de nos voisins nous a vu ensemble l'autre jour. Et il a parlé de l'affaire à mon mari. Il est devenu jaloux et depuis il m'ignore presque.

—C'est pas bon ça.

—Non.

—Veux-tu qu'on en jase, je peux prendre ma journée si tu veux?

—Non ne fais pas tout ça pour moi. Je voulais juste me changer les idées en te visitant ici.

—Alors, laisse-moi t'écrire mon adresse... Tiens prend-la et viens chez moi demain. C'est samedi. Je ne travaille pas.

—Que vais-je dire à mon mari? Oh, je vais chez mon gigolo?

—Non, tu dis que tu vas faire des commissions.(seulement s'il te le demande).

—Alors à demain. En attendant, portes-toi bien.

—Okai. Bye.

—Ciao.

Mara était triste plus qu'à l'habituelle. Est-ce qu'elle pourrait tricher son mari et en même temps conserver son union? Mystère. Nonobstant, elle a des devoirs par dessus la tête, et elle ne prend plus soin de sa personne depuis trop longtemps: son boudoir intérieur est rendu poussiéreux. Mais l'extérieur de la maison ne reflète rien de son état, de sa détresse même.

De son côté, Sylvain, pouvait voir la lumière au bout du tunnel: vraiment se rapprocher de Mara. Il est presque devenu un Québécois. Il ne lui manque qu'une blonde. Mais Mara est mariée. Ce n'est pas juste que Sylvain reste sur son appétit, et que Mara lui résiste.

Samedi:

—Allô Mara! Viens entre.

—Allô ça va toi?

—Oui, et toi?

—Non. Je ne sais pas ce que je fais ici. Je ferais mieux de retourner.

—Non, reste! Si tu es venue il doit bien y avoir une raison. Et je m'intéresse vraiment à toi pour savoir.

—Pourquoi?

—Il ne me reste que peu de temps avant mon départ de Québec pour ma patrie. J'aurais voulu te connaître mieux avant.

—Tu veux dire que tu veux me baiser avant!

—Oui et non. Je veux que tu m'accordes de te détendre et de recevoir du plaisir de façon naturelle entre adultes.

—Je ne suis pas celle qu'il te faut.

—Oui, c'est toi. Ensuite tu auras de bons souvenirs de ma visite, et tu pourras reprendre ta vie normale.

—Ma vie est trop normale justement.

—Laisse-moi t'épivarder.

—M'épivarder comment?

—Commençons par te retirer tes bottillons et allons au salon.

—Okai.

—Voici mon humble appartement, trois pièces.

—Tu n'as pas l'air malpropre. Et je vois que tu as même un crucifix en haut de ta porte, tu es croyant?

—Oui, Jésus a vraiment existé et il est mon Seigneur.

—Okai. Mais que fais-tu de ma fidélité ou de mon infidélité? Ça ne te ferait pas briser un Commandement?

—En fait non: c'est une action charitable de ressusciter un mariage. Quand je suis en ta présence j'oublie tout et je veux me lancer dans tes bras. Il doit bien exister une zone érogène entre le mariage et l'infidélité?

—Ouuufff! Là tu me perds.

—Je veux dire que nous pourrions nous rapprocher sexuellement sans que ton mariage ne soit affecté. Maintenant que tu sais que je

repartirai bientôt et que je ne ferais qu'ajouter de la saveur sur ton plat, il existerait une solution non destructrice mais plutôt conservatrice. Je veux que tu restes mariée, et quand je serai parti, je veux que tu retrouves ton mari avec un désir renouvelé: tu devras l'exciter à nouveau avec ta nouvelle vigueur.

—Comment faire? Ça fait des années qu'il préfère la télé, la science et son golf.

—Revenir aux racines de ton amour avec lui c'est toi qui le sais. Mais je crois que c'est possible seulement si tu t'évades avec un homme temporairement et que tu retournes à tes origines avec un feu nouveau.

—Facile à dire. Tu peux bien parler, c'est pas toi qui dois t'occuper d'une famille. Tu n'as rien ici.

—La seule chose que je sais c'est que je t'aime assez pour ne pas te laisser abandonnée dans un désert sans eau. Laisse-moi être ton oasis pour quelques jours.

—Tu parles bien. Mais c'est moi qui devrai mentir sur notre petite escapade et pour combien de temps je souffrirai de ce secret.

—Prends le comme une pause bien méritée.

Il met sa main sur sa cuisse. Et lui dit en même temps:

—Écoute, reste pour l'après-midi ici.

—Okai.

—Tu sens bon ma belle.

—Merci.

Il lui touche maintenant l'autre cuisse aussi. Et il met sa main dans sa chevelure brune et repousse quelques brins en arrière de ses oreilles. Sa tête proche, il tente de s'approcher de ses lèvres et elle recule un peu. Il lui baise la joue gauche et tente d'accéder à l'autre en la guidant de son index son menton. Elle se laisse tourner la tête, et leurs lèvres se frôlent de façon timide: il lui donne un petit baiser aussitôt. Elle attend quelques secondes pour savourer ce contact nouveau. Leurs lèvres sont encore collées et elle répond finalement par un baiser plus lent et langoureux. Le temps semble s'arrêter. Le cœur de Mara bat très fort, et elle se sent étourdie, un peu saoule et battue aux quatre vents. Tout est caché, son cœur veut la convaincre de continuer. Sa raison semble vaciller, le doute l'assaille par mille coups. Serait-ce une folie? Et soudain elle repousse Sylvain brusquement!

—Je m'excuse, je ne peux continuer comme ça.

—Quoi?

Elle se dirige vers le pas de la porte, met ses petites bottes et part en trombe sans que Sylvain ne puisse lui dire au revoir. Il est bouche-bée, c'est le cas de le mentionner. Il ressens encore la sensation de son baiser. Si seulement elle était restée pour plus longtemps. L'Amour semble accessible mais qu'en sera-t-il si elle change d'idée encore: serait-ce du sexe débridé quand elle va exploser d'attirance? Mystère. Sylvain a dû se soulager tellement c'était puissant comme visite. Elle l'avait allumé et elle l'avait laissé en plan.

Quelques semaines plus tard. Sylvain reçoit encore sa visite sans prévenir. C'est un samedi.

—Allô Mara, entre.

—Allô. Ça va bien?

—Oui, tu m'as manqué. J'ai souvent pensé à toi et ta dernière visite.

—Je ne me sens pas heureuse dans mon mariage, mais je n'ai pas le droit de briser ce qui a tenu vingt ans. Mais comme tu es gentil, amoureux de moi et patient, je vais te donner ce que tu recherches. Ce

sera à mes conditions, pas les tiennes. Oui, ce serait un amour bien délimité.

—Explique moi à quoi tu penses.

—Une fois par semaine le samedi midi, je viendrais ici. Et quand le temps sera passé, terminé. Je retournerai à ma vie sans plus regarder en arrière. Tu devras ne plus me croiser ni me parler ensuite.

—Ça me semble idéal. J'accepte.

—Maintenant viens avec moi en cuisine, mangeons un peu.

—Je n'ai pas faim.

—Moi oui. Tu veux une coupe de vin rouge fruité?

—Oui, ça va me réchauffer un peu.

—Tiens.

—Ne le bois pas trop vite...

—Encore s'il te plaît.

—Une deuxième coupe en deux minutes, tu es assoiffée.

—Moi je vais en prendre un peu.

Vingt minutes plus tard.

—Allons au salon un peu continuer où nous nous sommes arrêtés.

—Je suis désolé pour ça. J'ai eu peur. J'ai eu envie de quitter et de réfléchir.

—Maintenant, je ne veux plus réfléchir mais me détendre en ta présence.

Il met sa main sur sa cuisse. La caresse un peu sur le bout des seins. Elle porte une blouse blanche mince. Pas de soutien-gorge. Elle est prête. Il s'avance doucement vers elle. Et cette fois-ci elle accueille son baiser avec tendresse. Ça dure quelques minutes et il déboutonne sa tenue et la découvre. Ses nichons sont si beaux. Il les baise aussitôt et les mordille juste un peu et délicatement pour la titiller. Elle ressent des frissons dans son corps. Ses yeux clignent d'appréciation. Ses mamelons sont foncés et pointés devant. Mara est devenue docile et elle se laisse enlever sa jupe. Elle se lève pour la retirer. Et Sylvain la contemple à demi nue. Il ne lui reste que ses petites culottes roses. Et il la frotte un peu avec ses doigts. Juste pour se montrer intéressé mais la laisse avec son sous-vêtement. Il approche sa bouche de celle-ci et la chatouille avec sa bouche et avec son nez pointu. Il a faim de lui manger la chatte mais il attend un peu. De son côté, Mara lui enlève son t-shirt kaki et elle le lance en arrière. Et elle tente tant bien que mal

de lui enlever la ceinture, et il l'aide vite. Baisse son pantalon et laisse aussi le caleçon. Elle aussi elle veut le taquiner. Alors elle utilise ses doigts de fée pour le flatter entre son index et son majeur pour sentir sa verge en érection de plus en plus dure. Elle a envie de le libérer de cette posture prisonnière. Finalement elle le fait: elle retire son sous-vêtement et voici que la bête est au garde à vous. Elle la branle un peu de gauche à droite et s'en frappe les rebords de sa bouche pour se taquiner elle-même. Et dans un mouvement naturel et affectueux elle lèche. Le gland aux premières loges du plaisir, Sylvain fait un sourire. Et il lui enlève sa culotte aussi et ils font la position du soixante-neuf automatiquement. Elle décide de mettre sa courgette dure dans sa bouche et de le sucer avec sentiment de soif sans retenue. Il peut voir son con devant ses yeux ébahis par une telle beauté de la nature. Son pubis est garni d'une belle touffe de poils rasée en triangle. Son clitoris demande le mot de passe: la langue répond, long orgasme pour ma reine! Accès autorisé! Et il a écarté ses lèvres pour voir dans son vagin la couleur écarlate de sa chair. Il y entre deux doigts dans un mouvement de va-et-viens. Elle émet aussitôt de petits gémissements. Pendant qu'elle le goûte, il aussi émet des sons de satisfaction. Ensemble ils se répondent en alternance. Il lui lèche ensuite le clitoris

avec la langue de façon rapide et irrégulière. Elle lui dit de ne pas s'arrêter. Et au bout d'un moment ou deux, elle tord son corps, elle a jouit une première fois. Sylvain trouve qu'elle produit au goutte à goutte un élixir riche en saveurs. Il s'en étanche la soif et renouvelle l'excitation avec sa langue. De son côté, Mara peut déjà goûter le sperme qui se rapproche de l'orgasme. Il lui demande maintenant de continuer sans s'arrêter. Il lui demande si elle va avaler. Elle ne répond pas. Et le moment arrive où il ne peut plus aller en arrière. Sa quenouille se prépare pour bientôt exploser. Ça y est! Il jouit et émet des paroles. Elle s'est mise à jouir aussi au même moment alors elle a avalé tout le sperme. Ce n'était que quelques gouttes. Elle se tourne et dit et moi la-dedans? Je voulais que tu me pénètre. Il lui répond. Un autre fois nous le pourrons. Il était si excité et ça faisait des années sans baiser une femme alors le corps a été égoïste. Ils ont jaser. Et elle est partie sur son appétit.

Sylvain repense à cette scène inoubliable pendant qu'il travaillait. Mara repense aussi à retourner chez-lui. Mais elle ressent de l'ambivalence. Serait-elle rendue une infidèle, une prostituée, une femme facile? Son cœur se sent déchiré encore plus quand elle se

remémore. Sylvain n’y voit que de la poudre dans les yeux. Il est le donneur, elle est la receveuse. Qui des deux tombera amoureux? Là n’est pas la question. Plutôt demander: qui souffrira le plus de la rupture? Et ce sera pour bientôt.

Le samedi d’après.

—Allô ma douce! Entre.

—Allô jeune coq.

—Ah ah!

—C’est vrai. Tu es un coq obsédé par une poulette.

—Veux-tu une coupe de vin?

—Oui volontiers, une double.

—Okai. Bois pas trop sinon tu ne sentiras plus rien en bas.

—Qu’est-ce que tu en sais, tu n’es pas une femme!

—C’est mon opinion.

—J’ai trouvé que ton sperme goûte salé. Après j’ai regretté d’avoir avalé. C’est que ce n’est pas un geste qu’on fait souvent.

—Tu n’es pas obligé à rien. Moi en tout cas, je peux dire que tu goûtes un petit quelque chose de subtil et qui éveille le lion qui gronde en moi.

—Ton appartement n’a pas assez de lumière.

—Tu penses que je devrais m’acheter une lampe?

—Oui.

—C’est toi qui illumine ma vie en ce moment, ça compte pour quelque chose.

—Même les lumières finissent par brûler et il faut changer l’ampoule.

—Oui, tu dis vrai. Je ne vois que le moment présent. Laisse-moi entrer dans ton gynécée et goûter à ton pistil encore.

—Tu es poète maintenant. C’est quoi un gynécée?

—C’est une pièce de la maison pour que les femmes se rencontrent et jasant. Sexuellement, ça veut dire le vagin.

—Okai.

—Parle-moi de ta semaine?

—Non, je veux m’évader un peu. Restons dans le ici et maintenant. Comment était ta vie à Rome?

—Je n’étais pas marié. J’étais dans une profonde solitude. Ici on dirait une dépression saisonnière. Les femmes Romaines ne sont pas comme les Québécoises.

—Ah oui? Comment?

—Elles sont plus taciturnes et elles sont au deuxième rang dans la société. Bien que belles, elles servent l’homme sans chigner.

—Oui, je vois pourquoi tu sembles voir une différence.

—Ici la prostitution est illégale. J'ai remarqué que cette interdiction rend les hommes frustrés et même très refoulés. Ce n'est pas bon pour la santé, et ce n'est pas bon pour une société de castrer ses mâles.

—Tu penses que la prostitution pourrait régler tous les problèmes?

—Beaucoup.

—Tu es tout de même venu d'une époque barbare ! Et tu fais quoi du respect des femmes? De leur condition féminine?

—Celles qui choisiront de se prostituer en connaissent les risques, mais ce sera leur choix. Personne n'y serait assujetti de force. L'Argent aidant, beaucoup de femmes découvrent que ce n'est pas si pire que ça.

—Tu me choques en ce moment. Et moi, suis-je une traînée?

—Non, tu es une mère, une femme de qualité et une personne qui a besoin d'amour. Tu m'as rencontré sur ton chemin.

—C'est mieux.

—Allons dans ma chambre femme Québécoise.

—Oui, volontiers.

Il lui a pris la main tandis qu'ils marchaient. Et elle a serré la sienne en retour. Le lit était spacieux, un lit king. Et contrairement à la

dernière fois les choses ont commencé de façon plus directe. Il lui a empoigné les fesses et l'a déshabillée avec hâte. Elle a fait de même pour lui. Ils se sont ensuite embrassés longuement. Il la caressait en même temps. Debout et collés, ses seins étaient redevenus pointus et ses mamelons aussi. Son sexe en mi érection touchait le bas de son ventre et laissait présager la suite. Et Mara a voulu baisser son attention vers le bas mais lui a dit non. Mets-toi à quatre patte. Ce qu'elle a fait aussitôt. Et il l'a pénétrée sans préliminaires. Pénétrée quand même par petits essais, de plus en plus profonds. Et une fois enfoncé et en serre, il a commencé à bouger. Il faut dire qu'elle a été surprise par cette action. Tout de suite le coït, c'est un peu rude. Mais il a continué encore un peu à la mettre et soudain il lui a dit qu'il venait bientôt. Elle a dit non pas en moi. Okai lui a-t-il répondu. Et il est venu rapidement sur ses fesses et un peu sur son dos. Elle n'y a vue que du feu. Déjà terminé. Rapide mais bon aussi. Elle s'en retourne.

Sylvain voulait lui rendre en premier ce qu'elle avait manqué la dernière fois. Mais il y avait quelque chose qui le dérangeait. Maintenant qu'il avait atteint son but il aurait dû être satisfait mais il ne l'est pas encore. Il découvre qu'il a des fantasmes cachés ou refoulés

sans le savoir. C'est un peu comme si une femme rangée qui aurait envie de passer une journée dans la vie d'une pute juste pour voir ce que ça fait. Eh bien Sylvain aimerait expérimenter certains fantasmes avant son départ.

Troisième visite de Mara.

—Allô beauté.

—Ça va bien?

—Oui et toi.

—Oui.

—J'ai envie que tu m'attaches à mon lit aujourd'hui et que tu me bandes les yeux. Tu devras me taquiner, et me faire languir. Te retirer plusieurs fois et le faire autant de fois que tu en as envie. Une sorte de façon dominatrice de me faire jouir. En fait c'est pour ton plaisir que je dois ne pas jouir. En as-tu envie?

—Oui, comme tu veux.

—Parfait. Un peu de vin?

—Oui. J'ai remarqué que tu n'as pas de télé. Y a-t-il une raison?

—Oui, en fait, je pense que les images sont belles mais ce n'est pas de mon époque. Je ne veux pas perdre mon temps à regarder passer ma vie

à rien faire. La télé rend la masse de la populace très sédentaire et aseptisée.

—Je comprends exactement ce que tu dis.

—Tu as envie de t’amuser? Je suis prêt.

Alors ils se dirigent dans la chambre. Lentement ils s’embrassent. Il lui tend quelques cordages en coton tressés blancs. Il se collent un peu. Ils se déshabillent lentement et il lui frotte sa chatte. Elle le caresse aussi sur le sexe. Il lui baise les seins. Et elle le pousse sur le lit, et il se place les bras et jambes écartées. Il est grand, et le lit aussi. Cela prend quelques moments à Mara de le fixer comme il faut. Ça y est il est prisonnier de sa maîtresse et elle lui bande les yeux.

Elle s’amuse d’abord avec sa verge, juste pour la ramener à l’ordre, et ensuite la délaisse. Elle ne suce pas tout de suite. Elle caresse les jambes lentement. Chaque cuisse a droit aux bons soins. Quand le bâton semble vouloir se ramollir, elle le ranime en le bougeant et se le cognant sur la paroi de sa bouche mais sans l’entrer. Il lui demande de sucer, mais elle répond non pas encore. Elle décide de frotter sa chatte sur ce jouet viril plusieurs fois, mais sans le laisser entrer. Il adore! Et

sans le savoir, il laisse sortir un peu de liquide lubrificateur naturel. Elle lui donne une tape sur le ventre en disant non pas le droit! Et elle se décide à le sucer un peu. Il frétille comme un poisson. Tant espérer fait encore plus apprécier. Et elle continue à réchauffer son gland d'une bonne vitesse de tête. Et elle aussi en veut plus: elle décide de le laisser la pénétrer mais lentement. À peine, et elle le sort aussitôt. Et ensuite, presque avec violence elle s'assit dessus au complet et fait bouger son bassin frénétiquement et sauvagement quelques quinze secondes. Et elle se retire. Elle approche son con proche de sa bouche et il n'a pas le choix de la manger. C'est même très intrusif, et il en redemande. Elle se positionne en soixante-neuf ensuite. Et elle ne le suce pas. Elle ne fait que baiser ses testicules et les flatter doucement. Il continue de la lécher autant que possible. Et elle retourne à côté de lui pour lui refuser tout plaisir. Elle l'embrasse sur la bouche et elle lui flatte le thorax et le ventre. Elle le chevauche ensuite un autre bon quinze secondes avec rapidité. Il lui dit qu'elle doit cesser il va venir. Elle se retire aussitôt et elle donne des tapes sur sa petite bête en disant non, interdit de venir devant la maîtresse. Il gémit comme s'il se retenait. Elle taquine son membre comme si elle savait qu'il y était presque. Il gémit encore quand elle lui donne d'autres tapes sur le gland déjà rouge

incandescent de plaisir. Et elle se décide à le chevaucher encore, et elle met ses doigts sur sa bouche pour le faire taire. Elle dit c'est mon plaisir, pas le tien. Elle se met à se déhancher et à rythmer son bassin aux mouvements de Sylvain. Il l'averti qu'il va venir. Elle se retire aussitôt. Et cette fois-ci elle le tape encore. Mais lui il souffrait déjà de se retenir. Elle l'a fait exploser. Elle voit couler le précieux liquide lentement le long de son phallus et elle le tape encore de se retenir. Il gémit et semble se calmer. Mais elle en veut plus. Elle se dit qu'il s'est gardé de l'énergie pour continuer. En fait, elle sait que les hommes rebandent après quelques moments. Elle lèche son sperme et en goûte le plus possible. Une fois nettoyé, elle attend qu'il rebande et va lui faire manger sa chatte une autre fois. Il accepte avec avidité et soumission. Quelques minutes passent et voilà qu'il rebande. Elle change de position et se remet en mouvement. Elle ne le lâche plus cette fois jusqu'à l'orgasme. Et il vient juste peu de temps après qu'elle se retire. Elle se dépêche à avaler le jus d'amour qui sort, il y en a moins cette fois. Et il lui a été permis de jouir librement! Son fantasme a été réalisé. Mara reste un peu sur lui et le détache ensuite. Ils jasant un peu et elle quitte.

Une fois chez elle, elle ressentait un goût nouveau de plaisir à son mari. Comment cela peut-il être possible? Une femme pourrait-elle éprouver de l'amour pour deux hommes? L'un après l'autre, sans vergogne? Elle sait que les femmes pourraient vouloir une continuation de l'orgasme si elles font une baise de groupe: l'un après l'autre lui donneraient du plaisir et elles accepteraient cette situation sans trop de remords. Mais justement, les remords s'immiscent dans son esprit en même temps. Que faire? Son mari Georges le verrait comme inopiné voire suspect? Que faire? Elle décide donc de seulement se mettre près de lui sur le divan du salon pendant qu'il regarde les nouvelles. Il lui demande ce qu'elle veut. Elle répond : toi. Et il rit. Alors elle lui tire le bras pour aller dans la chambre haute. Mais il tient son bout et lui demande ce qu'il se passe. Elle dit que ça fait longtemps qu'on ne l'a pas fait, mon époux chéri. Il se laisse finalement aller vers la chambre. Elle l'a vite déshabillé et poussé sur le lit. Sans même avoir tout enlevé tous ses vêtements elle était déjà affairée à le branler. Et aussitôt elle le chevauche en se mouvant très frénétiquement. Il a senti que son sexe a même craqué sous la fureur joyeuse de sa femme. Il jouit en elle tant il avait été surpris! Elle veut continuer et il finit par la tasser sur le côté. Et il retourne écouter les nouvelles sur LCN 24h. Elle est en dépit à

cause de la rapidité qu'il est venu mais elle l'a accroché par chance et ça c'est ce que son for intérieur voulait. Elle ne pensait plus à Sylvain ce jeune homme.

Sylvain de son côté, il travaillait à son local comme à son habitude. Et il pensait à la dernière rencontre avec Mara. Toute une expérience! Seule une Québécoise aurait fait cela. Une Romaine non. Il aurait perdu son respect même. Cependant, les semaines passaient et il ne voyait pas Mara. Il se disait qu'elle a peut-être moins aimé l'expérience de mon fantasme. Mais justement, quel est le fantasme de Mara? Il ne le sait pas. Et il ne le saura pas non plus...

Quelques semaines plus tard,

—Mara! Allô!

—Allô Sylvain.

—Viens entre.

—Comment a été ta vie en mon absence?

—Tu te penses si indispensable! Tu oublies que j'ai une vie aussi et des responsabilités. Ma vie a été changée.

—Comment?

—Imagine-toi que tu avais raison à propos du mariage: on peut raviver le feu par une relation extraconjugale bien délimitée et brève.

—Je savais que j’avais raison. Que s’est-il passé alors?

—J’ai accroché, un certain soir, peu de temps après notre baise sauvage, mon mari, et je l’ai forcé à me baiser, et je veux dire baiser sans se déshabiller. Il n’a pas eu le choix. Je l’ai entraîné et je lui ai sauté dessus sans retenue, et il est venu dans les minutes tellement il a été pris de force et brutalement. Pas de préliminaires, mais direct et par ma volonté.

—Wow! Il semble que tu aies atteint ton objectif.

—Est-ce que je dois comprendre que c’est la fin de notre épopée sexuelle, notre échange?

—Je pense que oui.

—Parce que tu as repris les rennes de la sexualité de ton couple?

—Oui, et je tiens à te remercier.

—De rien. Ça m’a fait du bien de t’aider.

—Il faut maintenant que tu ne me croises plus en public ni ne me parles en aucun cas. Nous sommes du passé. Page tournée. Mon mariage c’est mon roc, et mon loup je le tiens par la queue de nouveau comme dans nos débuts.

—D'accord.

—Je peux te faire confiance?

—Oui. De toutes façons mon départ arrive bientôt. Je suis arrivé ici dans les prochaines semaines. Alors dans le futur, tu pourras me voir dans les livres de littérature de la Rome antique sous le nom de Publius Sylvanus Excelsus, un rhéteur connu. Quand tu me liras je serai mort depuis environ 1500 ans, et au ciel.

—Je te souhaite de rencontrer une Romaine comme tu l'aimes.

—Aucune ne pourra te remplacer.

—Voyons, tu es jeune et il y a meilleur sur terre que mon modèle de 1972.

—Je vais toujours me souvenir du Québec, même si je n'aurai pas le droit d'en parler là-bas. Je retournerai à une vie plus simple mais plus pour moi.

—Tu trouveras ta femme et elle t'aimera comme tu le mérites.

—Tu es devine?

—Non, c'est une de mes dernières phrases à ton égard. Je dois quitter.

—Merci pour tes encouragements.

—Bye Sylvain, merci pour m'avoir redonné mon mari.

—Ciao Mara, tu seras toujours dans ma mémoire.

Voilà, Mara est partie. Sylvain se sent soulagé, la fin est heureuse. Il peut se reposer et attendre son départ. Il doit continuer à travailler en attendant.

Mara est retournée chez son mari, et elle s'occupe de sa maison. Son mari s'est intéressé à sa femme avec un nouveau goût. Elle prend souvent les devants comme si elle allait perdre les pédales, et lui, il n'a pas le choix de faire au moins acte de présence, de bander et de la satisfaire comme elle le veut. Il ne connaîtra jamais le déclencheur de cet nouvelle façon d'aimer. Leur mariage a un second souffle. Ils se sont récemment envolés pour le sud. Et l'année prochaine pour une évasion en Europe. Il a même perdu du poids à force de faire l'amour comme des lapins. Il a repris sa position de meneur au lit. Mais les premières fois, sa femme s'est démenée comme une diablesse pour le réveiller de sa torpeur de jadis. Elle voit ses enfants grandir, son mari grossir même, mais au moins la sexualité est préservée. Sa vie de la classe moyenne lui permet des sorties et des avantages que d'autres n'ont pas, et elle en profite.

Et finalement Sylvain est allé dans le même endroit, un samedi matin, dans la côte de la pente douce pour se recueillir en nostalgie de sa patrie. Il était arrivé ici par cet endroit. Et il faisait noir ce soir là. Et voici qu'une soucoupe volante l'enlève et il disparaît. La soucoupe était en mode invisible, personne n'a vu la scène. Les ovnis l'ont examiné, questionné même! Et il était nu dans une salle ovale de couleur verte rétro. Ils avaient des têtes très intelligentes et ils parlaient le latin. En fait, ils se sont intéressés à son expérience. Comment a-t-il pu réussir à connaître l'amour dans une situation désespérante. Il leur a raconté que les affaires du cœur doivent primer sur celles de l'intellect. L'être humain a un cœur et il doit s'en servir pour survivre, se reproduire et transmettre des valeurs d'amour, respect, tempérance, force, amitié, sagesse, fidélité, etc. Les ovnis étaient étonnés. Ils l'ont donc posé directement dans sa maison chez ses parents à Rome. À la même minute à laquelle il était parti. Et voici qu'il se réveille comme si c'était un long rêve très réaliste.

Il est revenu mais sa mémoire a été effacée! Il ne se souviens plus de Mara! Ni du Québec! Il parle à ses parents d'un rêve futuriste mais ils se rient de lui. Et voilà, qu'après trois jours il a tout oublié de ce

rêve... Il ne reste que des bribes, des inspirations vagues et éparses.

Il retourne à son emploi de professeur de grammaire, en attendant de lui-même finir ses études d'orateur. Les mois passent et il s'est même fait une amie. Elle est une femme grecque qui vit chez ses parents. Il connaît le grec mais ils se parlent en latin surtout. Elle est ravissante et elle est intelligente, ses parents sont des philosophes. Donc elle a reçu une bonne éducation de la part d'un esclave instruit. Sylvain aime son nom aussi, Maria. Il a comme une impression de déjà-vu, ce nom lui rappelle quelque chose de familier.

Son père lui dit qu'il faudra qu'il se positionne avec qui se marier bientôt. Il lui parle de Maria. Ses parents auraient aimé une femme Romaine, mais ils suivent la décision de leur fils. C'est à peine s'il a de quoi pour une dot, alors le mariage va attendre.

Sylvain continue donc sa vie en attendant de graduer de sa profession. Et une fois gradué il demande la main de Maria à son père, et il accepte. Comme les deux familles sont chrétiennes, ils font le mariage dans une église. C'est l'an 433. Les chrétiens sont libres et la

vie civile en paix. Leur voyage de nocces? En Grèce! Ils vont consommer leur union dans ce pays mythique et merveilleux. Ils se sont loués une maison de crépis blanche et bleue pour la durée d'un mois.

Ainsi, ils se sont retenus pendant au moins six mois! Sylvain a connu la faim et les jeunes sexuels. Pour Maria, il s'est préparé. Il a ce côté romantique d'une autre époque plus avancée... Mais il ne le sait pas. Dans la maison il y a la chambre nuptiale! Il y a un lit de baldaquin de qualité prévu pour la chose. Maria est excité de pouvoir connaître son mari. Ils vont se rapprocher mutuellement ce soir.

[en latin]

—Maria, tu sais que je t'aime.

—Oui mon beau.

—J'ai fait un rêve il y a de cela six mois. Tu m'attachais les quatre membres aux quatre coins du lit. Et tu prendrais soin de ton plaisir seulement. Le mien ensuite. Pourrais-tu jouer la femme dominatrice sur ton homme?

—C'est la première fois que j'entends une telle chose! Je ne sais pas comment faire. Que veux-tu que je te fasse?

—Fais-moi confiance. Tu veux mon plaisir non?

—Oui je veux que tu sois comblé, je suis ta femme.

Ainsi, il lui dictait comment faire. Elle a suivi à la lettre la préparation des cordages en lin bruns. Une fois attaché, elle ne savait que penser.

—Maintenant, taquine-moi. Et amuse-toi avec mon os viril. Et quand tu en auras envie, sers-toi de moi pour te satisfaire. Tu ne le regretteras pas. Les yeux bandés et le sexe dur, elle commence:

—Mon chéri reçois mes caresses.

Elle le touche partout sauf son sexe, comme pour le priver de plaisir. Et ensuite elle se touche elle-même. Elle se place ensuite la chatte sur son sexe enflammé de désir et fait des mouvements d'avant et arrière mais sans le faire entrer.

—Soit patient mon lion.

—Oui ma douce.

Elle fait ensuite un soixante-neuf pour la première fois de sa vie. Il aime tellement qu'il lui demande de ralentir avec sa bouche. Elle se servait de sa langue un peu trop à son goût.

—Utilise plus tes lèvres pour me sucer.

—Oui

Et il la mangeait avec gourmandise. Comme s'il avait déjà vécu ce moment dans le passé ou le futur?

—Ma chérie, monte sur moi maintenant.

—Non tu dois encore patienter, c'est mon plaisir d'abord.

Il patiente mais soudain il sent comme un volcan qui veut monter et il fait des bruits de jouissance. Elle suce encore plus fort.

—Avaleras-tu ma chérie?

—On verra.

Et il sent que c'est imminent! Ah! Bam! Il jouit dans sa bouche de femme avec tant de force qu'il a eu l'impression que ça faisait une demi tasse de sperme. Elle a tout pris et avalé.

—Je t'aime mon amour.

—On n'a pas encore fini mon loup.

—Tu as raison, donne moi cinq minutes et tu pourras monter sur moi.

—Tu es mieux sinon je te taperai fort.

—Oui, tu ne seras pas déçue.

Elle approche sa chatte de sa bouche et il la mange affamé. Et après quelques minutes, il rebande. Elle en profite pour s'asseoir dessus

lentement. Et avec amour tendre elle pense à son plaisir. Elle bougeait comme si c'était un instinct. C'était magnifique pour les deux. La nuit de noces était bien avancée, et ils se sont endormis l'un contre l'autre. Maria avait aimé cette surprise, elle ne savait pas qu'elle pouvait faire durer le plaisir d'une telle manière. Leur couple a tenu les semaines, les mois et les années.

Comme il l'avait dit à Mara, il était devenu orateur et il est décédé avancé en âge. Sa femme l'a aimé jusqu'au dernier moment. Mara a finalement vu sa photo dans un livre de philosophie. Et il y avait une petite description:

« Homme de lettres qui fut marié à une femme grecque avant-gardiste et artiste. Il publia des livres sur des sujets légers et philosophique. Son plus petit et populaire était « Rêveries érotiques.» Il révolutionna ce que les hommes pensent des femmes. »

Mara sourit et elle continua sa vie avec son mari fidèlement...

François Tardif

Automne 2022

Québec

fruit43.blogspot.com